

L'EMPRISE DE KATERI AUJOURD'HUI



COMMENT KATERI TEKAKWITHA parvint-elle à la fidélité héroïque dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes? Que trouve-t-on dans cette réalisation qui attire tant de fervents admirateurs?

Voici une fleur qui s'épanouit en plein paganisme, une jeune fille des plus attirantes, qui atteignit le même âge que Thérèse de Lisieux, et confessa sa foi et pratiqua la vie chrétienne au milieu d'un peuple en train de passer lentement d'une existence assez primitive à la culture chrétienne. Elle fut pour eux ce qu'Agnès et Agathe, Cécile et Lucie furent pour les Romains récemment convertis et sur le point d'atteindre le christianisme de l'Age apostolique.

Les Américains d'aujourd'hui profitent de l'héritage chrétien importé de l'ancien monde et implanté au nouveau. Notre époque ne trouve pas que le message du Christ soit quelque chose de neuf et de saisissant. Et le Diable ne court pas nos forêts afin d'inciter les nations indigènes aux orgies diaboliques et à la violence directe contre l'Eglise du Christ et contre ses membres. Aujourd'hui le Signe de la Croix n'est pas suivi par le coup de mort du tomahawk. Qu'avons-nous à apprendre d'une jeune Amérindienne qui vivait chez son peuple à l'aube du christianisme?

Le serpent est toujours avec nous. L'apathie, l'indifférence, l'oubli, l'inaction, le désespoir... voilà la peau du Serpent. La profession de la foi et une vie vraiment chrétienne sont aussi incompréhensibles et lou-

ches au regard de la mentalité américaine actuelle qu'elles le furent pour Onseongo, l'oncle de Tekakwitha, chef de guerre chez les Agniers.

C'est ici qu'on découvre le charme de Tekakwitha et sa signification dans la vie spirituelle américaine. La clarté de son innocence, la lumière de sa virginité, ses austérités, tout cela nous enchante. Mais c'est la ligne droite de son amour, en dépit de toute adversité et de toute opinion, qui nous inspire.

Tekakwitha avait l'âme d'une martyre. Elle subit l'humiliation et les privations chez elle. Elle accepta courageusement les huées, les obscénités et les mauvais traitements alors qu'elle allait à la chapelle ou en revenait. Elle tint bon devant le guerrier qui lui brandissait sa hache au-dessus de la tête à cause de sa conduite chrétienne, avec: "Tu peux prendre ma vie, mais non ma foi!" Elle ne pouvait transiger avec le paganisme. Il n'y a pas d'accomodement possible avec le paganisme moderne. Tekakwitha démontra que le chrétien doit vivre à rebours de son milieu, de son entourage païen, et elle souffrit comme doivent souffrir les chrétiens.

Le chemin de la sainteté que parcourut Kateri est ouvert à tous. Elle pratiqua héroïquement les vertus chrétiennes dans une ambiance païenne. Elle tint bon contre l'esprit du monde. Qu'est-ce qui l'a soutenue? Qu'y avait-il derrière son inspirante constance?

(1) Kateri vécut seulement pour plaire à Dieu, non pour se plaire à elle-même ni à quiconque s'acharnait contre Dieu. Ses biographes déclarent qu'elle cherchait constamment de meilleures façons de rendre gloire à Dieu.

(2) Kateri ne se déroba jamais aux obligations communes de son état de vie. Elle accomplissait les mêmes tâches ordinaires que les personnes qui l'entouraient à moins que sa santé ne l'en empêchât. C'est après sa mort, non pendant sa vie qu'il y eut des miracles. Elle atteignit son but dans le cadre de la communauté, non hors de lui. Kateri se rendait compte que le dur travail aux champs de maïs plaisait à Dieu autant que les heures passées à la chapelle, car elle savait bien que ses labeurs profanes s'illuminaient de motifs d'amour.

(3) La prière fut la vie même de Kateri. Pour son peuple, "la prière" c'était la foi chrétienne. Connaître Kateri, c'est s'apercevoir que la prière c'est l'union à Dieu.

(4) Kateri cultiva trois dévotions solides:

A la Croix, qu'elle portait constamment, l'honorant par la souffrance, la pénitence et la persécution;

Au Saint Sacrement, en assistant à toutes les messes possibles, en visitant fréquemment la chapelle et en recevant dévotement la sainte communion;

A la Sainte Vierge, dont elle chérissait le rosaire et dont elle honora la fête de l'Annonciation en y prononçant, la première de son peuple, le vœu de virginité.

(5) Ses biographes affirment que, tel un baume, Kateri répandait la chasteté autour d'elle. Les jeunes trouvent en Tekakwitha un exemple de chasteté qui inspire peut-être mieux que certains modèles moins âgés. Kateri porta le poids du jour. Elle était âgée de vingt-quatre ans à l'heure de sa mort et dut jusqu'alors faire face à de constantes et sévères tentations d'abandonner ses idéaux. Au milieu du vice et de la corruption morale, elle vécut sans souillure, voire dans l'innocence. Trois vilaines attaques contre sa réputation de chasteté n'ébranlèrent pas sa persévérance alors qu'on l'accusait du péché même qu'elle avait tellement en horreur. Une fois qu'elle eut décidé d'appartenir au Christ, de vivre une vie chaste, jamais elle ne regarda en arrière comme la femme de Loth, pour voir l'embrasement de sa demeure terrestre. Elle fixa simplement le regard sur la voie droite qui conduit jusqu'au but.

(6) Plusieurs biographes modernes passent sous silence les austérités de Kateri, de crainte qu'elles soient mal comprises et le lecteur, scandalisé. Pourtant, c'est dans l'abnégation et l'esprit pénitentiel de Kateri que l'on trouve un des secrets de sa merveilleuse fidélité à la vertu.

Les Américains contemporains, même plusieurs chrétiens parmi eux, se scandalisent de voir Kateri maltraiter son corps au service de Dieu. Ils ne diraient mot si elle s'en servait ainsi pour satisfaire sa vanité ou pour servir le monde ou le diable. Le monde, qui se hérissé à la vue des souffrances dont la motivation est l'amour de Dieu, approuve l'ascétisme au service du mal. Il excuse les ravages de l'alcool et des drogues. Il passe à peu près sous silence les crimes publics les plus vils, mais se scandalise de Kateri et des saints.

Il serait absurde de ne pas tenir compte du pays et de la race de Kateri. Sans doute, un saint, c'est tout d'abord un contemporain du Christ; sous tous les cieux et dans tous les âges, il s'en va seul au monde, face à son Créateur. Et pourtant, malgré tout cela, ce que fit Kateri à Caughnawaga afin de vaincre les tentations de l'intérieur et de l'extérieur, ne se conçoit que d'une Amérindienne du XVII^e siècle.

Elle demanda un jour à Anastasie, son instructrice, quelle était la chose qui lui semblait la plus rude, et avec laquelle on pouvait offrir un plus agréable sacrifice à Notre-Seigneur pour lui marquer son amour. Sans savoir où pouvait aller une telle demande : "Ma fille, répondit l'autre, je ne vois rien au monde de plus horrible que le feu". — "Ni moi non plus", répliqua Kateri. Elle n'en dit pas alors davantage; mais le soir, après que tout le monde fut couché, elle passa un long espace de temps à se brûler les jambes avec un tison de la même façon qu'on brûle les esclaves chez les Iroquois, dans la pensée de se déclarer par là l'esclave de son Sauveur à qui elle alla ensuite se présenter à la porte de l'église dans les ténèbres de la nuit avec ses belles livrées de la croix.

Plus les saints se conforment à leur modèle, le Christ, plus ils nous paraissent aujourd'hui comme des êtres rejetés de la vie simple et normale, en tant qu'inadaptés, vivant dans un monde bien à eux, incapables de s'habituer à la réalité. Pourtant, l'opposition entre la croix et la vie "simple et normale" existe seulement aux yeux du monde. Elle ne s'y trouve pas vraiment. La croix s'oppose à la vie triomphante et voluptueuse; mais elle ne s'oppose pas à la vie telle qu'elle est. Les saints n'insèrent pas la croix dans leur destinée; ils l'y trouvent déjà, bien implantée. Au lieu de s'en écarter par les plaisirs et les jeux, ou de s'en évader par mille échappatoires que les hommes ont découvertes, ils l'interrogent et s'emparent à l'improviste de son secret d'amour et de joie. Libre à nous de croire qu'ils se laissent aller à une illusion reconfortante, mais non qu'ils ajoutent de pires conditions que ne pourvoit déjà l'existence humaine. Les ennemis de la croix, les jouisseurs ne souffrent pas moins que les saints.

Les chrétiens américains de notre époque sont portés à considérer les saints pénitentiels comme d'extrêmes pessimistes. Cependant, ces derniers n'ont jamais cru que la tristesse était bonne en soi. Ils savent que c'est le mal rattaché au péché originel. Ils ne disconviennent pas que la vie humaine, surtout à ses débuts, connaît des heures sereines, et que les plus malheureux jouissent d'heures heureuses. Ces originaux sont, au milieu de leurs souffrances, comblés de joie. Leur joie, c'est Dieu à qui ils sont unis en s'immolant eux-mêmes.

En dépit de son martyre, Kateri ne cessa jamais d'exulter en Dieu, son Seigneur. Quand son confesseur lui demanda si elle aimait Dieu. Kateri, dans un sursaut d'amour pouvait seulement répondre joyeusement : "O, Père !"

Qui peut aimer ainsi ? Quel esprit sage et équilibré peut concevoir cet amour ? A vrai dire, on parle à peine de cet amour. La passion humaine est célébrée, analysée, exaltée dans les livres, la musique et l'art. A la radio, au cinéma, à la télévision, d'innombrables aventures romanesques entretiennent ce culte de l'aube au crépuscule. Il y a une disproportion inconcevable entre ce que les hommes entendent dire de l'amour et ce qu'ils en éprouvent au cours de leur pauvre vie.

L'amour divin est silencieux. Les coeurs humbles ne trahissent pas leur secret, sachant qu'il ne serait pas compris. Il a un charme incommunicable. C'est le charme de Tekakwitha.

La seule pensée de Kateri, c'était Dieu. Pour l'atteindre, il lui était tout à fait nécessaire de traverser sa propre histoire, sa vanité adolescente, son humiliation, sa pénitence. Elle se chercha elle-même en Lui, quitte à y être engouffrée. Elle se haïssait d'une haine violente, et prenait plaisir à s'enfuir d'elle-même. Elle avait été fortement impressionnée par le prix infini qu'elle devait payer pour la moindre de ses infidélités.

Chaque âme suit aujourd'hui sa propre route, porte son propre fardeau, une route et un fardeau distincts de tous les autres. Néanmoins, tous sont fusionnés dans la même croix du Seigneur. Ces innombrables sentiers particuliers s'achèvent dans la même agonie, la même mort, la même résurrection tout comme pour Kateri.

Au XVII^e siècle, le Christ était aussi solitaire qu'il l'est aujourd'hui, aussi différent du monde, aussi étranger à ses passions, aussi incompréhensible et scandaleux. Trop de chrétiens modernes, à la vue du martyr que les vrais amis du Christ s'infligent, se scandalisent jusqu'au dégoût profond. Cependant, plus notre raison proteste, plus notre âme est enchantée, car il y a un ordre de l'amour qui dépasse l'ordre de la raison. C'est dans cet ordre de l'amour, par sa vie vécue pour le Christ seul, par sa persévérance, par sa chasteté, par sa pénitence que nous trouvons la source de l'emprise de Kateri Tekakwitha en Amérique, de son vivant et de nos jours.

Justin C. Steuer
**Influence de Kateri Tekakwitha
sur la vie spirituelle américaine**
Catholic University of America
Washington, D.C., 1957, p. 38-42

"QUE TA VOLONTE SOIT FAITE"

DANS LE KATERI DE MARS, "Une intention à recommander dans vos prières" a dû attirer votre attention. C'était une lettre touchante de la Réserve Indienne d'Eskasoni, en Nouvelle-Ecosse. Mme Albert Marshall avait écrit: "Mon fils Tommy se meurt d'une maladie de la moëlle des os. C'est un Amérindien de la tribu des Micmacs... Ma prière consiste à demander la guérison de mon fils... Je ferai tout mon possible pour répandre la dévotion à notre Médiatrice indienne, c'est-à-dire Kateri, parmi nos Micmacs... Si Dieu ne veut pas que mon fils survive, je continuerai à la prier..."

Le bon Maître appela Tommy malgré les prières faites pour son retour à la santé. Un peu plus tard M. et Mme Marshall écrivaient au Centre Kateri...

Le 28 mars 1978

Eskasoni, Nouvelle-Ecosse

Chers amis de Kateri,

Le 14 janvier 1978, notre fils Tommy partit vers le bon Dieu après avoir beaucoup souffert.

Nous aimerions vous remercier de vos ferventes prières. Il est parti paisiblement, et réellement il a été une consolation pour nous et pour ses frères et soeurs. Nous savons qu'il est chez le Seigneur Jésus.

Nos prières ont été exaucées de la meilleure manière.

Albert, Murdena Marshall
et la famille.